

COMMENT ORGANISER VOTRE DESTIN

par Paul-Clément Jagot, *Ecrivain*

Paul-Clément JAGOT (†), est un des auteurs en sciences humaines qui a le plus incité à évoluer dans une perspective de maîtrise psychique et physique amenant une plénitude sanitaire et une réussite complète dans notre cheminement terrestre. Occultiste, parapsychologue, il montre par son exemple la voie à emprunter quelque soit nos atouts ou handicaps au départ de notre existence (.....) – Nous vous invitons à consulter sa [biographie](#) à la fin de cet article

La première de toutes les qualifications dont la volonté tire son pouvoir est *l'énergie*. La seconde est la *contention de l'énergie*, sa calme et judicieuse répartition sans dépense inutile, sans restriction dans l'effort délibéré, toujours mesurée, calme, uniforme. On augmente l'ampérage énergétique – par l'observance des règles indiquées précédemment pour l'accumulation de la force nerveuse – par l'entraînement – par la constatation des résultats heureux qu'elle obtient. – L'habitude de réprimer l'expansivité, d'examiner sérieusement l'opportunité de chaque décision, permet la rétention continue de l'impulsivité dans la vie active et les affaires.

Lorsqu'on a arrêté les grandes lignes du plan général de modification de sa destinée, lorsqu'on a suffisamment précisé l'objectif particulier de chacun des stades qu'il comporte, il convient – sans perdre de vue l'ensemble ni le but final – de s'attacher uniquement à réaliser tout ce qui a été prévu pour la première étape. Au réveil, après quelques minutes employées à reprendre conscience de l'orientation qu'on a assignée à sa vie, il vient tout naturellement à l'esprit de « faire le point », c'est-à-dire de méditer un court instant sur les problèmes en cours de résolution, en tâchant de se rendre compte où l'on en est. Ensuite, les obligations de la journée qui va commencer occuperont la pensée. Nous recommandons de se représenter comme une sorte de « cinéma mental », ce qui doit se passer dans les vingt-quatre heures qui vont suivre, de se voir soi-même agissant d'après les directives les meilleures, dominant les occasions de faute, réussissant à abattre chaque difficulté, obtenant la passivité des uns et le concours des autres, etc.

Une période journalière de travail, si on la considère comme une pierre, qui, ajoutée à d'autres semblables, avance l'édification du plan qu'on envisage, apparaît attrayante et féconde. Toute cette méditation initiale nécessite à peine un quart d'heure. Son importance exige qu'on ne la sacrifie pas à la nonchalance d'un réveil tardif, ou à la fantaisie de l'imagination, presque toujours vagabonde au sortir du monde des rêves. Pour qui a pris la détermination de développer sa puissance personnelle et d'actionner sans trêve les forces aveugles – mais dociles – du destin, les divers stades d'une journée semblent autant d'occasions d'aiguiser ses facultés. En vous habillant, cultivez l'habitude des gestes précis, souples, rapides ; appliquez-vous à parfaire votre tenue dans le minimum de temps possible,

sans en négliger aucun détail. Entamez votre travail attentivement, fermement, méthodiquement. Ne manquez pas de vous servir des incitations antagonistes comme autant d'occasions de contrôler vos impulsions. Dans vos rapports avec l'entourage, les clients, les collègues, appliquez le regard fixe central, la parole positive, les principes de la persuasion, tout en choisissant et combinant correctement – sans longueurs ni inutilités – les mots dont vous vous servez.

Lorsqu'une difficulté se présentera, concentrez-vous sans vous départir de votre sérénité, décidez comment procéder pour la résoudre et attaquez-la sans surseoir. Dans les moments « de presse », lorsqu'un certain nombre de points de vue ou d'occupations solliciteront simultanément votre volonté, répartissez mentalement l'ordre dans lequel il vous paraîtra préférable d'agir et, toujours calme – ce qui n'empêche pas d'accomplir beaucoup en peu de temps – attachez-vous à chaque chose, pour passer à la suivante dès que l'une sera traitée à fond.

Sylvain ROUDÈS dans son ouvrage – *L'homme qui réussit (épuisé)* – a fixé, en quelques lignes alertes, les qualités propres au travail : « *Envisagez, toutes les faces du travail que vous avez à faire. Ne cherchez pas à dissimuler les difficultés, et voyez si vous pouvez les vaincre (...). Chaque fois que vous vous mettez au travail, pensez exclusivement à la chose que vous faites et n'ayez que cette seule idée dans la tête, qu'elle soit votre unique préoccupation. Le cerveau commande les muscles et, si vous avez plusieurs idées à l'esprit, il laissera fuir la force nerveuse dans plusieurs directions à la fois, plutôt que de la concentrer sur celle qui devrait l'occuper. Vous aurez des distractions (...). Toutes les parties de votre travail doivent être pour vous aussi intéressantes les unes que les autres et vous devez apporter le même soin aux unes qu'aux autres (...). Aucune tâche n'est inférieure, l'ouvrage le plus humble exige une part d'attention qui ne doit jamais lui être refusée. Si on analyse bien, si on comprend bien un premier travail, celui qui suivra sera encore mieux compris de l'esprit et de la main déjà entraînés par l'observation et l'exécution antérieures. Et ainsi de suite, le travail du lendemain bénéficiant de l'expérience acquise dans celui de la veille.* »

Nous insistons sur le fait que pour tenir compte de tous ces excellents principes, une réserve d'énergie est indispensable. Au moment précis où l'ennui, la lassitude, les idées incidentes, les dérivatifs venus du dehors tendent à nous faire dévier de la ligne de conduite projetée, la réminiscence volontaire de nos directives ranime instantanément notre attitude mentale, à condition que son action réflexe trouve en nous la réserve de force nécessaire. Une des principales causes de dispersion, d'éparpillement des puissances de l'être, consiste à compter sur d'autres facteurs que sur ceux qu'on recèle en soi-même. Non seulement chacun doit alimenter sa « confiance en lui-même », mais doit s'accoutumer à **ne compter que sur soi**.

« *Nous vivons, dit Sylvain ROUDÈS (op.cit.), sous le régime de la loi d'airain. Produire beaucoup et à bon compte oblige la mine, l'usine, la terre à mal rétribuer un effort excessif, à outrepasser la limite imposée par la nature à la machine humaine, à violer, au nom de la nécessité, les règles indispensables à sa conservation comme à son perfectionnement. Tant que l'homme sera l'ennemi de l'homme, et tant que cette division favorisera l'appétit monstrueux de quelques-uns au détriment de tous les autres ; tant que le droit au bonheur et au bien-être de ceux qui en sont dignes ne sera pas écrit en lettres ineffaçables en tête de la loi, tant que les classes ne se fondront pas en un unanime et fraternel accord, tant que la Force – et non pas la Raison – sera la reine du monde, l'état de choses actuel existera. A*

cette situation désolante, un seul remède est efficace : c'est l'éducation individuelle exercée par soi-même, sur son caractère et ses actes. »

On ne saurait mieux dire. Malgré certaines apparences fallacieuses, rien ne présage, avant une époque extrêmement éloignée, que le collectif soit organisé quelque jour équitablement vis-à-vis de l'individu. Comptons donc exclusivement sur nous-mêmes. Perfectionnons nos aptitudes, nos facultés, augmentons notre énergie, exerçons notre volonté et, tout en tenant compte des dissonances extérieures, ne perdons pas de temps à récriminer. Ne nous répandons pas en griefs contre l'injustice sociale, la cupidité des exploités du secteur capitaliste ou du secteur nationalisé, l'impéritie des gouvernants, le caractère de ceux dont nous avons à nous plaindre. Ne nous lamentons pas contre le sort, les fortunes malencontreuses, le gros effort qu'il nous faut produire ; organisons-nous dans le cadre du destin initial et manœuvrons méthodiquement, pour le transformer. Au lieu d'interpréter les agissements ou les circonstances contraires en disant : « *Si cela ne m'était pas arrivé* » ou « *Si Untel n'avait pas méconnu ses obligations envers moi* », mieux vaut – étant entendu que les traces ou les doléances gaspillent inutilement notre force mentale – nous dire : « *Comment puis-je palier ce que je déplore, comment puis-je en éviter le retour, comment puis-je me soustraire à cette fâcheuse éventualité ?* » Aux hommes il faut opposer la diplomatie, aux événements l'habileté.

Nous n'avons pas tous la même capacité de travail. Chacun devrait s'appliquer à se bien connaître, à apprécier l'étendue et l'intensité du labeur journalier qu'il peut accomplir sans altérer sa santé, et tâcher de se limiter en conséquence. Les travailleurs acharnés ne réussissent pas toujours. Aller à l'épuisement c'est aller à la ruine. Une application régulière, uniforme et d'une constante orientation, s'avère plus féconde que les coups de coller alternant avec des périodes d'inaction. Si le succès qu'on envisage nécessite, durant quelque temps, une dépense excessive, c'est en s'entraînant progressivement à augmenter sa puissance de rendement, qu'on parviendra le plus sûrement à soutenir, un peu plus tard – durant des semaines, des mois, des années s'il le faut – l'activité intense qu'on se propose.

Savoir se reposer, se détendre, se dissocier de ses préoccupations mérite une sérieuse attention. Le sommeil, dont nous avons déjà traité, ne suffit pas à délasser toutes nos facultés. Plus loin, nous donnons la meilleure méthode de récupération des forces : **L'ISOLEMENT**. Dans le cours de la vie ordinaire, un grand nombre de distractions nous sont offertes dont le choix importe peu pourvu qu'elles réalisent la double condition de nous apaiser assez complètement pendant leur durée, et de ne laisser dans l'esprit aucune source d'obsession ou de dissipation. Les hommes les plus occupés, ceux qui jouent dans la société des rôles importants, accordent une place journalière à la détente physique et morale. La meilleure de toute est, sans contredit la pratique d'un sport modéré, exigeant le concours de facultés tout à fait différentes de celles mises en jeu dans le travail. La marche à pied constitue le plus élémentaire des sports. En tout point, elle reste excellente. Le patinage, la natation, le canotage sont également salutaires, tant à la santé qu'à la vigueur morale. Le spectacle à l'inconvénient de prédisposer à une multiplicité d'états d'âme qui émiettent l'attention, et de créer une confusion entre le réel et l'imaginaire. Il perd ses inconvénients pour ceux qui sont déjà suffisamment maîtres d'eux-mêmes et qui, tout en se livrant entièrement aux émotions théâtrales durant la représentation, reprennent, en sortant, leur entier contrôle et ne se laissent pas ensuite obséder par des réminiscences prolongées.

S'il est judicieux de ne compter que sur soi quant à la réalisation de nos plans, cette règle s'applique au premier chef à leur conception et à l'appréciation des êtres et des choses. Sans

négliger de vous documenter à toutes les sources possibles, accoutumez-vous à voir par vous-même et à former vos jugements en parfaite indépendance. Les conseils, les avis, les exhortations de gens expérimentés et sages peuvent utilement contribuer à vous éclairer ; la manière de voir des plus humbles doit même faire l'objet d'un examen impartial mais, en dernier ressort, votre personnalité demeure le meilleur juge pour ce qui vous concerne. Se ranger à une opinion parce qu'un homme illustre ou une doctrine répandue la soutient, craindre de s'écarter des chemins battus, des procédés routiniers, sont autant d'entraves au développement de l'individualité. Si la grande masse subit l'esclavagisme et l'oppression sociale, c'est qu'elle n'a pas encore appris à penser par elle-même. Celui qui veut dominer le destin prendra garde à cet écueil. Par-dessus tout, il se libérera de la vanité sous toutes ses formes, ne recherchant jamais l'approbation. L'acquiescement de son propre jugement, inspiré par ses directives, par le but qu'il poursuit, demeurera pour lui le seul qui importe. Trop de réelles difficultés barrent la route, pour ne pas leur réserver notre attention et la refuser implacablement au « qu'en dira-t-on », aux préjugés, aux coutumes surannées, à l'esprit de région, de secte, de caste, aux idiosyncrasies familiales et mêmes nationales.

L'expérience confronte la vérité et l'erreur. Les indécis évitent peut-être un certain nombre de coups et de désagréments, mais ils en subissent de pires. Le mieux est de délibérer en toute indépendance, d'essayer le résultat de ses délibérations et de modifier – s'il y a lieu – ses décisions d'après le féconde leçon des faits.

RAMOND Richard (2017) - Tous droits de propriété intellectuelle et industrielle réservés. Reproduction même partielle interdite, sauf autorisation des Ayants-droit ou Ayants-cause.



Paul-Clément JAGOT (1889 - 1962). *Autodidacte et érudit, P-C JAGOT a étudié et pratiqué de façon approfondie les sciences occultes, l'hypnotisme, l'hygiénisme, le développement personnel, la psychologie appliquée, l'astrologie, le magnétisme animal (appelé aussi mesmérisme), la chiologie et la mancie, la morphopsychologie, la physiognomonie et la graphologie. Il étudia auprès de Alexandre LAPÔTRE, puis devient l'élève et le collaborateur du Docteur Hector DURVILLE et du Docteur Gérard ENCAUSSE (ce dernier mondialement connu sous le nom de PAPUS). Ses profondes connaissances de la psychologie humaine ont donné naissance à une œuvre*

littéraire importante qui rayonnera dans le monde entier. Des millions de lecteurs dans le monde attribuent leurs réussites personnelles à la lecture de ses nombreux ouvrages. Sa notoriété n'eut jamais aucune prise sur sa simplicité naturelle.

Liens externes : www.wikipedia.org